

BAC DE FRANÇAIS

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARINE EVERARD
MAITRE EN LETTRES MODERNES (UNIVERSITÉ LILLE III)

Annales 2010

Série ES/S

« L'ARGUMENTATION :
CONVAINCRE, PERSUADER
ET DÉLIBÉRER »



| | |
|-------------------------------|----------|
| INTRODUCTION | 2 |
| CORPUS DE TEXTES | 3 |
| CORRIGÉ DE LA QUESTION | 6 |
| CORRIGÉ DES SUJETS | 8 |
| Commentaire | |
| Dissertation | |
| Invention | |

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



INTRODUCTION

Pour le bac de français 2010 série ES/S, il s'agissait d'explorer le thème suivant : « L'argumentation : convaincre, persuader et délibérer. »

Grand orateurs et érudits dès l'Antiquité, les sophistes étaient connus pour leurs harangues publiques et leurs réflexions. Personnages importants de la société, ils avaient vite compris que connaissance et savoir-dire étaient des gages de liberté. De même, en littérature, les auteurs ont souvent mis leurs écrits au service du vrai, du juste et du bon, comme peut en témoigner le célèbre *J'accuse* d'Émile Zola.

En lien avec cet objet d'étude, trois auteurs sont mis à l'honneur, plus précisément leurs moyens d'expression pour véhiculer leurs idéaux, à travers trois extraits d'œuvres : dans le premier, Fénelon décrit un pays merveilleux dans *Les Aventures de Télémaque* ; le deuxième voit Montesquieu peignant une culture idéale ; enfin, dans le dernier, Voltaire retranscrit quant à lui une idéologie louable.

L'étudiant tâchera tout d'abord de répondre à la question imposée selon une argumentation élaborée. Cette question porte directement sur les textes du corpus et permet notamment de vérifier les compétences de lecture du lycéen. Puis il devra, dans un deuxième temps, choisir entre trois travaux d'écriture : un commentaire, dans lequel il s'agit d'analyser un des textes du corpus ; une dissertation, qui porte sur une problématique plus vaste, tout en faisant appel aussi bien au corpus qu'à la culture générale de l'étudiant ; ou une invention, qui requiert davantage d'imagination.

Quel que soit le sujet choisi, l'étudiant dispose de quatre heures pour réaliser l'ensemble de ses rédactions.

CORPUS DE TEXTES

TEXTE A: FÉNELON, *LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE* (1699), SEPTIÈME LIVRE

TÉLÉMAQUE ET SON PRÉCEPTEUR MENTOR SONT DE RETOUR AUX ABORDS DE L'ILE DE CALYPSO. ILS RENCONTRENT UN CAPITAINE DE NAVIRE DONT LE FRÈRE ADOAM LEUR LIVRE LES DERNIÈRES NOUVELLES ET LEUR DÉPEINT UN PAYS EXTRAORDINAIRE, LA BÉTIQUE.

Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile et sous un ciel doux, qui est toujours serein. Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez près des Colonnes d'Hercule¹ et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Tharsis² d'avec la grande Afrique. Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons³ n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphyr⁴s rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses: ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme. Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer, par exemple, pour des socs de charrue. Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie.

Ils sont presque tous bergers ou laboureurs. On voit en ce pays peu d'artisans: car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes; encore même la plupart des hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale. [...]

Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme, ils répondent en ces termes: « Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent: il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais? Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous? Vivent-ils plus longtemps? Sont-ils plus unis entre eux? Mènent-ils une vie plus

libre, plus tranquille, plus gaie? Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités dont ils font dépendre tout leur bonheur.»

1. Les colonnes d'Hercule: ainsi sont appelées, dans l'Antiquité, les montagnes qui bordent, du côté de l'Europe et du côté de l'Afrique, le détroit de Gibraltar, aux limites du monde connu.

2. La terre de Tharsis: dans l'Antiquité, nom donné à la péninsule ibérique.

3. Aquilons: nom poétique des vents du Nord.

4. Zéphyr: vents d'Ouest, doux, tièdes et agréables.

TEXTE B: MONTESQUIEU, LETTRES PERSANES (1721), LETTRE 12

LES TROGLODYTES SONT UN PEUPLE IMAGINAIRE DÉPEINT DANS TROIS LETTRES SUCCESSIVES. LE TEXTE CI-DESSOUS EST UN EXTRAIT DE LA DEUXIÈME.

Qui pourrait représenter ici le bonheur de ces Troglodytes? Un peuple si juste devait être chéri des dieux. Dès qu'il ouvrit les yeux pour les connaître, il apprit à les craindre, et la Religion vint adoucir dans les mœurs ce que la Nature y avait laissé de trop rude.

Ils instituèrent des fêtes en l'honneur des dieux: les jeunes filles ornées de fleurs, et les jeunes garçons les célébraient par leurs danses et par les accords d'une musique champêtre. On faisait ensuite des festins où la joie ne régnait pas moins que la frugalité. C'était dans ces assemblées que parlait la nature naïve; c'est là qu'on apprenait à donner le cœur et à le recevoir; c'est là que la pudeur virginale faisait en rougissant un aveu surpris, mais bientôt confirmé par le consentement des pères; et c'est là que les tendres mères se plaisaient à prévoir de loin une union douce et fidèle.

On allait au temple pour demander les faveurs des dieux; ce n'était pas les richesses et une onéreuse abondance: de pareils souhaits étaient indignes des heureux Troglodytes; ils ne savaient les désirer que pour leurs compatriotes. Ils n'étaient au pied des autels que pour demander la santé de leurs pères, l'union de leurs frères, la tendresse de leurs femmes, l'amour et l'obéissance de leurs enfants. Les filles y venaient apporter le tendre sacrifice de leur cœur, et ne leur demandaient d'autre grâce que celle de pouvoir rendre un Troglodyte heureux.

Le soir, lorsque les troupeaux quittaient les prairies, et que les bœufs fatigués avaient ramené la charrue, ils s'assemblaient, et, dans un repas frugal, ils chantaient les injustices des premiers Troglodytes et leurs malheurs, la vertu renaissante avec un nouveau peuple, et sa félicité. Ils célébraient les grandeurs des dieux, leurs faveurs toujours présentes aux hommes qui les imploraient, et leur colère inévitable à ceux qui ne les craignent pas; ils décrivaient ensuite les délices de la vie champêtre et le bonheur d'une condition toujours parée de l'innocence. Bientôt ils s'abandonnaient à un sommeil que les soins et les chagrins n'interrompaient jamais.

La nature ne fournissait pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins. Dans ce pays heureux, la cupidité était étrangère: ils se faisaient des présents où celui qui donnait croyait toujours avoir l'avantage. Le peuple troglodyte se regardait comme une seule famille; les troupeaux étaient presque toujours confondus; la seule peine qu'on s'épargnait ordinairement, c'était de les partager.

TEXTE C : VOLTAIRE, *CANDIDE* (1759), CHAPITRE 30

NOUS SOMMES DANS LE DERNIER CHAPITRE DU CONTE DE VOLTAIRE ET POUR OBTENIR LES RÉPONSES DÉFINITIVES AUX QUESTIONS QU'IL SE POSE, CANDIDE DÉCIDE DE RENDRE VISITE À UN SAGE ORIENTAL ET DE L'INTERROGER.

Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux vizirs¹ du banc et le muphti², et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe faisait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss³, Candide et Martin⁴, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler. «Je n'en sais rien, répondit le bonhomme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive.» Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison: ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss et de Martin.

«Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre? – Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice, et le besoin.»

1. Vizir : ministre de l'Empire ottoman.

2. Muphti : homme de loi attaché à une mosquée qui donne des avis sur des questions juridiques et religieuses.

3. Pangloss : compagnon de voyage et précepteur de Candide, tenant de la philosophie de l'optimisme.

4. Martin : compagnon de voyage de Candide et philosophe contradictoire de Pangloss.

CORRIGÉ DE LA QUESTION

BON À SAVOIR :

Pour réussir cette première épreuve, il est important de suivre quelques règles de base :

- avant tout, il faut lire attentivement les textes du corpus et s'assurer de leur bonne compréhension. En effet, la question porte toujours sur ceux-ci ;
- il s'agit ensuite de prendre connaissance de la question et de réfléchir à tout ce qu'elle implique. Attention, la lecture de la question ne doit pas être bâclée : combien de lycéens n'ont-ils pas échoué tout simplement parce qu'ils n'avaient pas compris ce qu'on leur demandait et proposaient une réponse hors sujet ? ;
- lorsque l'on est certain d'avoir saisi le sens de la question, on peut alors relire les textes du corpus à la recherche de pistes de réponses, avant de rédiger.

CES TEXTES CHERCHENT-ILS SEULEMENT À NOUS DÉPAYSER OU ONT-ILS UNE AUTRE VISÉE ? VOTRE RÉPONSE SE FONDERA SUR QUELQUES EXEMPLES PRÉCIS. ELLE DEVRA ÊTRE ORGANISÉE ET SYNTHÉTIQUE.

Dans ces textes, Fénelon, Montesquieu et Voltaire cherchent en effet à dépayser le lecteur. Ils ont recours au genre du récit de voyage et rêvent des lieux exotiques ou imaginaires, qui emmènent le lecteur hors de sa propre réalité et brouillent ses repères socioculturels. Ainsi, le dépaysement passe par l'élaboration d'une géographie imaginaire, par des ancrages spatiotemporels décentrés, par la description d'une nature exotique et de coutumes étranges. Dans le septième livre des *Aventures de Télémaque*, Adoam décrit à Télémaque et Mentor un pays extraordinaire, la Bétique. Le décalage est temporel : la toponymie renvoie à une géographie antique, la Bétique étant le nom de la région sud de l'Espagne dans l'Antiquité, tout comme les « Colonnes d'Hercule » renvoient aux montagnes qui bordent le détroit de Gibraltar et « la terre de Tharsis » à la péninsule ibérique. Ainsi, la toponymie est dépayssante car elle donne l'impression d'une géographie extraordinaire, mythologique. De même, Montesquieu emprunte l'appellation « Troglodytes » (qui semble farfelue) à l'Antiquité, où elle désigne un peuple d'Afrique, et décrit une société imaginaire descendant de ces antiques Troglodytes.

Voltaire, quant à lui, s'inscrit dans un cadre réaliste et contemporain, l'Orient, qui, au XVII^e siècle, fait l'objet de toutes les curiosités et symbolise à l'extrême le dépaysement (les pratiques et les coutumes fascinent, étonnent). Le décalage est spatial, même s'il peut s'agir d'un Orient fantasmé. En tout cas, Candide se trouve près de Constantinople et le contexte oriental est

rendu par l'utilisation d'un lexique spécifique à la culture turque (les « vizirs » et le « muphti »). La mention de plantes et de mets exotiques participe également à l'entreprise de dépaysement. Par exemple, Fénelon parle de chemins « bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins » et Voltaire « du kaïmak piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka ». Enfin, la description de certains usages les fait apparaître comme étranges et/ou saugrenus ; les « fêtes en l'honneur des dieux » des Troglodytes font penser aux rites païens antiques, tandis que l'or et l'argent sont « employés au même usage que le fer, par exemple, pour des socs de charrue » en Bétique.

Cependant, le dépaysement n'est pas gratuit et n'a pas pour seul but de divertir ou de faire rêver le lecteur. Il s'inscrit dans une stratégie d'écriture à visée critique, argumentative, voire philosophique. Le lecteur est dépayté afin de pouvoir poser un regard neuf, libéré, sur sa propre réalité. Ces textes visent donc à critiquer le monde réel, la société des XVII^e et XVIII^e siècles. Ils offrent des référents idéaux à partir desquels juger la réalité, sur la base desquels construire des sociétés plus justes. Le texte de Fénelon compare d'ailleurs directement la « vie simple et frugale » du peuple de Bétique avec « des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, etc. ». Dans le texte de Montesquieu, la comparaison reste implicite, sous-jacente. Les trois textes font l'éloge d'une vie rurale, proche de la nature, où les gens vivent de l'agriculture et du travail de la terre. Leur mode de vie est simple et modeste, il suffit à combler leurs besoins. Aussi trouve-t-on dans le texte de Fénelon une critique de la civilisation, de la vanité des ambitions et de l'accumulation de richesses. Comme Fénelon, Montesquieu dénonce la cupidité qui régit les actions humaines dans le monde réel (« Dans ce pays heureux, la cupidité était étrangère »), et cause malheur et injustice. De plus, la pratique religieuse communautaire et humble des Troglodytes s'oppose au faste de la papauté, ce qui implique également une critique des institutions religieuses. Une dimension moraliste est notable dans l'extrait de *Candide*, avec ce précepte : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. » Le travail permet de s'épanouir et d'être indépendant. À la différence de la solidarité valorisée par Montesquieu (les Troglodytes forment une communauté fondée sur le partage), Voltaire prône le retrait des « affaires publiques » afin d'atteindre le bonheur (le Turc vit replié sur sa terre et sa famille).

Ainsi, d'un point de vue philosophique, la description de sociétés idéales sert à illustrer des conceptions du bonheur fondées sur la communion avec la nature, sur l'éloge de la vie et des plaisirs simples, sur le refus du superflu, sur l'égalité entre les hommes ou encore sur la solidarité (Montesquieu) et le travail (Voltaire).

CORRIGÉ DES SUJETS

COMMENTAIRE

BON À SAVOIR :

Un commentaire vise à proposer un jugement sur un texte en fonction des caractéristiques essentielles qu'on en a dégagées et à justifier ce jugement par une argumentation fondée et précise. Il s'agit pour cela de relever et de commenter des indices dans le texte, qui sont autant de preuves de ce qu'on avance. Le commentaire doit être construit et organisé à partir de lignes directrices qui donnent une cohérence à l'ensemble et permettent d'aboutir à une conclusion.

L'exercice se déroule en plusieurs étapes :

- la lecture attentive du texte et la recherche des axes de lecture qui consiste à repérer les caractéristiques majeures de l'extrait et à les regrouper en deux ou trois catégories cohérentes ;
- la construction du plan, une étape cruciale lors de laquelle il s'agit de déterminer quels seront les sujets de chaque partie et sous-partie, en veillant à établir une progression et à suivre le fil conducteur choisi au préalable ;
- la rédaction, en prenant soin de distinguer l'introduction, le corps du devoir et la conclusion.

VOUS COMMENTEREZ LE TEXTE DE FÉNELON (TEXTE A).

Introduction

Fénelon publie en 1699 son roman *Les Aventures de Télémaque*, dans lequel il revisite le genre de l'épopée et relate les aventures de Télémaque qui, accompagné de son précepteur Mentor, est parti à la recherche de son père, Ulysse. Il s'agit d'une œuvre didactique et ludique destinée à l'éducation du duc de Bourgogne (Fénelon était le précepteur du petit-fils de Louis XIV). Dans le septième livre, Adoam décrit à Télémaque et à Mentor un pays extraordinaire appelé la Bétique. Cette description est placée sous le signe de l'éloge et du merveilleux. Bien que la Bétique soit radicalement séparée, dans le temps et dans l'espace, de l'époque de Fénelon, ce dernier développe pourtant, de façon indirecte, une critique des mœurs viciées de ses contemporains. Dès lors, en quoi Fénelon, à travers la description d'une société utopique, dénonce-t-il les injustices et les dérives de son temps ?

Nous analyserons dans un premier temps la description de ce lieu extraordinaire avant de considérer les fondements de la société idéale que forment les habitants de La Bétique. Enfin, nous étudierons la critique du monde réel que Fénelon élabore dans ce texte.

Un lieu mythique

Un cadre antique

Le pays imaginaire de Fénelon se situe dans l'Antiquité, conformément aux épopées d'Homère et de Virgile, dont il effectue une réécriture dans *Les Aventures de Télémaque*. Ainsi, les toponymes (noms de lieu) sont empruntés à la géographie antique : la Bétique (province du Sud de l'Espagne), les Colonnes d'Hercule (montagnes qui bordent le détroit de Gibraltar), la terre de Tharsis (péninsule ibérique) et, dans une moindre mesure, la grande Afrique. Cette localisation à l'antique a pour effet de dépayser le lecteur, de le transporter dans un monde merveilleux et mythique (Hercule et Télémaque sont des héros de la mythologie). En outre, le texte convoque de manière évidente le mythe de l'âge d'or : « Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. » Ce mythe dépeint le premier âge de l'humanité, marqué par l'abondance des ressources, la bonté naturelle et l'harmonie entre les hommes. Cette référence alimente la description de la Bétique, qui offre un cadre de vie idyllique.

Une nature providentielle

La description de ce pays merveilleux est organisée autour de deux grands thèmes : la douceur du climat et la générosité de la nature. Une série d'antithèses rend compte de la perfection du climat, qui n'est ni trop chaud, ni trop froid : « les hivers » sont « tièdes » et « l'ardeur de l'été » est « tempérée » par des vents « rafraîchissants ». L'auteur utilise l'image d'un « hymen du printemps et de l'automne » pour décrire le climat, ce qui connote une harmonie continue, un équilibre permanent. De plus, cette image quelque peu démodée appartient à un style ancien, ce qui contribue à former une atmosphère mythique et merveilleuse. La Bétique est donc un lieu extraordinaire en ce sens qu'il regorge de merveilles naturelles et qu'il est idéal d'y vivre. Il est propice à l'agriculture (« moisson ») et à l'élevage (« troupeaux »). L'abondance est rendue par l'utilisation des pluriels et des énumérations (les « chemins bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres », « plusieurs mines d'or et d'argent »). Le sol est naturellement fertile, irrigué par le fleuve Bétis (« pays fertile », « double moisson »), et le pays est riche en ressources précieuses (« laines fines recherchées », « mines d'or et d'argent »). Cette description est bien sûr caractérisée par le registre de l'éloge : la Bétique est un « beau pays » où l'on goûte des « délices », les arbres sont « toujours verts et toujours fleuris » et les campagnes sont « unies ». On constate par ailleurs une dimension hyperbolique dans la description : les montagnes sont « couvertes de troupeaux », les laines sont « recherchées de toutes les nations du monde ». De plus, l'utilisation récurrente des adverbes « jamais » et « toujours » indique la permanence absolue, le caractère immuable du lieu. La Bétique semble être intemporelle, ce qui est d'ailleurs le propre du mythe.

Un « non lieu » ?

Ainsi, on remarque que la Bétique prend les caractéristiques d'un lieu situé hors du temps (immuable et constant), mais aussi hors de l'espace géographique connu car, même si la géolocalisation renvoie à des lieux connus (l'Espagne, l'Afrique), on perd vite le lien avec l'espace réel. Les « Colonnes d'Hercule » et « la mer furieuse » donnent l'impression d'un espace clos, refermé sur lui-même. Hors du temps et inaccessible, ce lieu se révèle être un non lieu (selon son étymologie, l'utopie désigne précisément un non lieu, du grec *u*, particule privative, et *topos*, lieu). D'ailleurs, à l'exception des « lauriers, grenadiers et jasmins », qui renvoient à la flore méditerranéenne, on ne trouve pas dans le texte de référents localisés, de particularités géographiques. Au contraire, « les montagnes », « les campagnes » ou « les chemins » relèvent d'un lexique général et vague. Le cadre géographique est simplement ébauché, ce qui permet donc au lecteur de s'identifier et de se reconnaître au sein même d'un lieu extraordinaire.

À l'image de ce lieu utopique, comblé de douceur et de sérénité, le mode de vie des habitants de la Bétique se caractérise par l'harmonie. Le non lieu géographique se double d'une utopie sociale, fondée sur la simplicité et la nature.

Une utopie sociale

Un mode de vie rural

Le mode de vie des habitants de la Bétique est essentiellement rural. Ils vivent du travail de la terre et de l'élevage, conformément au mythe de l'âge d'or. Les hommes s'adonnent « à l'agriculture ou à conduire des troupeaux », ils sont « presque tous bergers ou laboureurs ». La nature pourvoit à leurs besoins et ils vivent en communion avec elle, jouissant d'une santé robuste. En conséquence, il s'agit d'une société rustique, plutôt uniforme, décrite sans nuance aucune. L'utilisation du pronom « ils » a un effet généralisant, de même que l'expression « presque tous ». Il s'agit également d'une société autarcique, c'est-à-dire indépendante, autosuffisante. Ils ne font pas de commerce avec l'extérieur. L'harmonie entre les habitants est sous-entendue par le fait qu'ils « n'avaient besoin d'aucune monnaie », ce qui laisse entendre une organisation communautaire fondée sur le partage et la concorde. Ils sont « unis entre eux », au même titre que les montagnes sont unies.

Une vie simple et heureuse

La caractéristique principale de cette société idéale est la simplicité. Si les habitants de la Bétique ne font pas de commerce, c'est qu'ils se contentent de ce que leur donne la terre et ne cherchent pas de possessions superflues. Le texte insiste beaucoup sur cette idée. La phrase « les habitants, simples et heureux dans leur simplicité » repose sur une figure appelée polyptote (répétition et jeu autour de termes identiques ou subissant des variations morphosyntaxiques). La reprise du nom « simplicité » à partir de l'adjectif « simple » provoque un effet d'insistance. De même, il est fait mention d'une « vie simple et frugale » et de « plaisirs purs et simples ». Cette simplicité volontaire se traduit par le refus (l'absence ? l'inutilité ?) des arts, de l'architecture (« on voit

en ce pays bien peu d'artisans») et par le refus des richesses matérielles (l'or et l'argent ont la même valeur que le fer). Leur désintéressement culmine dans la symbolique du soc de charrue fabriqué en métal précieux : est considéré comme richesse ce qui est simple et nécessaire. Ainsi la simplicité engendre-t-elle le bonheur. Le champ lexical du bonheur parcourt le texte, avec des expressions telles que « heureux hymen », « heureux dans leur simplicité », « vie tranquille, gaie », « plaisirs purs », « bonheur ».

Supériorité sur les autres nations

Le texte dépeint donc une société idéale, en ce que le mode de vie des habitants de la Bétique conduit inmanquablement au bonheur. Cette société est d'autant plus idéale qu'elle est comparée aux autres nations et leur est supérieure en tout. Pour cela, l'auteur utilise la stratégie du miroir inversé, qui donne l'avantage au peuple de la Bétique. En effet, la deuxième partie du texte consiste en une comparaison de ce dernier avec « des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, etc. ». La longue énumération des richesses de ces peuples s'opposent à la simplicité des habitants de la Bétique. D'ailleurs, leur mode de vie et leurs mœurs sont à l'opposé de ceux de la Bétique, ils en sont le reflet antithétique (par exemple, « unis entre eux » s'oppose à « jaloux les uns des autres », « plaisirs purs » s'oppose à « se corrompre », « tranquille » s'oppose à « agités », etc.). La description des autres nations convoque des termes très péjoratifs qui rehaussent les qualités de la Bétique, tout comme les comparatifs de supériorité (« plus sains et plus robustes », « plus unis », « plus libre, plus tranquille, plus gai », etc.) la placent nettement au-dessus des autres peuples.

Ainsi, le texte présente une société idéale et développe une argumentation en ce sens. Dès lors, il prend une dimension critique évidente à l'égard d'autres peuples et civilisations, au premier rang desquels la société française de la fin du XVII^e siècle et les contemporains de Fénelon. Il convient de rappeler que *Les Aventures de Télémaque* est un roman didactique, ce qui implique une lecture « à plus haut sens ».

Une critique des mœurs contemporaines

Une visée didactique

Fénelon a recours à l'utopie pour montrer à quel point la réalité du lecteur est éloignée de l'idéal et du bonheur. De façon ludique, il amène son lecteur à considérer sa propre réalité, par un processus de distanciation. La critique du monde moderne est menée subtilement, par le biais du discours direct, dans une sorte de prosopopée propre à la rhétorique antique. C'est le peuple de Bétique qui parle et argumente, c'est lui qui est en charge de la critique. Aussi le discours de ce peuple est-il essentiellement composé de questions rhétoriques (« Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous ? Vivent-ils plus longtemps ? »). La succession des interrogations invite le lecteur à comparer ce monde utopique avec sa propre réalité, à peser et penser les différences. Même si ces interrogations contiennent en elles-mêmes leurs réponses, elles prennent à partie le lecteur, le sortent de sa passivité et l'orientent dans sa lecture.

La condamnation du monde réel

Ainsi, le lecteur est convié à contempler un tableau peu flatteur des mœurs contemporaines et de la modernité. Est évoqué de façon très péjorative le règne du superflu, du luxe et de la consommation, en ce qu'il est responsable de la corruption des hommes et des conflits sociaux (« l'injustice et la violence » naissent des inégalités). On peut voir dans la mention des « bâtiments superbes, mets délicieux, étoffes ornées, meubles d'or et d'argent, etc. » une critique du faste et de l'opulence qui caractérisent la cour et le règne corrompu de Louis XIV, un blâme de la démesure royale. Tous les arts du luxe sont visés (gastronomie, décoration, parfumerie, etc.). De façon générale, Fénelon critique la cupidité des hommes, rendus mauvais par l'envie et la convoitise. Éloignés des choses simples, ils sont devenus vicieux. Le paradoxe ainsi formulé « Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? » permet de révéler l'absurdité d'un tel mode de vie. Le bonheur est inatteignable car il dépend de « fausses nécessités ». Le superflu est confondu avec le nécessaire et, « tourmentés », « agités » par l'envie et l'ambition, les hommes sont à la fois méchants et malheureux. Ainsi, le détour par un monde de simplicité et de bonheur ramène le lecteur à sa propre condition, lui fait prendre conscience des travers de la société. Le texte développe une critique du matérialisme et du consumérisme (en ce sens, il reste très moderne !) qui assujettissent les hommes (ils sont « esclaves » tandis que les habitants de la Bétique sont des hommes libres).

Des enjeux philosophiques

Pour finir, on peut constater que de telles considérations convoquent des enjeux philosophiques majeurs, à travers les thèmes antagonistes de la nature et de la culture, du nécessaire et du superflu, du besoin et de l'envie. Les habitants de la Bétique sont restés très proches de la nature tandis que ceux des autres nations se sont « civilisés », dans la mesure où ils ont développé les arts et les techniques, où ils sont devenus de grands bâtisseurs, où ils se complaisent dans les plaisirs raffinés. En filigrane, on trouve peut-être ici un éloge de l'homme à l'état naturel, non corrompu par la civilisation. Cependant, à la différence des idées que développera plus tard Rousseau, par exemple, les habitants de la Bétique sont bons et heureux mais, en société, ils ne sont pas de « bons sauvages ». En tout cas, Fénelon contribue aux débats philosophiques de son temps et illustre, par le biais de cette comparaison entre utopie et réalité, un idéal moral et philosophique.

Conclusion

Dans cet extrait, Fénelon peint donc un monde utopique, réécrivant le mythe de l'âge d'or. Des hommes aux mœurs simples et heureuses évoluent dans un environnement de douceur et d'abondance : il s'agit là de l'archétype du bonheur. Mais cette peinture d'une société idéale propose également un discours politique : rompant radicalement avec la réalité, elle permet de dévoiler les travers sociaux et les dérives morales du monde réel, en l'occurrence la société française sous le règne de Louis XIV. Le détour par un monde idéal éloigné, dans le temps et dans l'espace, permet de poser un regard distancié et critique sur sa propre réalité. Il répond

au principe du « docere, placere » (instruire en divertissant). D'ailleurs, d'aucuns ont vu dans les textes de Fénelon (à la charnière entre deux siècles) les prémises des grandes idées des penseurs du siècle des Lumières (xviii^e siècle).

DISSERTATION

BON À SAVOIR :

À la différence du commentaire, la dissertation ne porte pas sur un texte en particulier, mais vise à produire une réflexion sur une question littéraire. Plus précisément, il s'agit de prendre une position personnelle par rapport à la proposition du sujet et de construire un texte argumentatif en recourant à des arguments, illustrés par des exemples, qui vérifient le bien-fondé de la thèse défendue. Seront valorisées : une bonne lecture du sujet, la rédaction d'une argumentation rigoureuse, une culture littéraire précise et pertinente.

Comme pour toute épreuve, il est important de suivre différentes étapes :

- la première consiste à lire et à comprendre le sujet pour identifier la problématique. On ne saurait trop insister sur ce point auquel il faut consacrer tout le temps nécessaire ! Il s'agit d'identifier le thème du sujet, sa thèse et ses mots-clés, puis de mettre par écrit tout ce qui nous vient à l'esprit à propos du sujet, et enfin de déterminer à quel type d'argumentation on a affaire de manière à formuler clairement la problématique dont il est question ;
- la deuxième étape n'est pas moins importante, puisqu'il s'agit de l'élaboration du plan, qui constitue l'essentiel du travail. Pour ce faire, l'idéal est d'abord d'élaborer un plan d'ensemble en deux ou trois parties, avant de réaliser un plan détaillé de chacune des parties, en classant les arguments de manière cohérente. Une astuce : donner des titres provisoires à chaque partie et sous-partie ;
- enfin, vient le temps de la rédaction où, là encore, il faut veiller à distinguer l'introduction, le corps du devoir et la conclusion.

EN QUOI L'ÉVOCATION D'UN MONDE TRÈS ÉLOIGNÉ DU SIEN PERMET-ELLE DE FAIRE RÉFLÉCHIR LE LECTEUR SUR LA RÉALITÉ QUI L'ENTOURE ? VOUS DÉVELOPPEREZ VOTRE ARGUMENTATION EN VOUS APPUYANT SUR LES TEXTES DU CORPUS, LES ŒUVRES QUE VOUS AVEZ ÉTUDIÉES EN CLASSE ET CELLES QUE VOUS AVEZ LUES.

Introduction

À la suite de sa découverte par Christophe Colomb, le continent américain a été largement exploré en littérature, par le biais de journaux ou de récits de voyage, de fictions utopiques, de traités et de correspondances. L'homme occidental a été amené à relativiser sa conception du monde, bouleversée par l'apparition d'un nouveau monde. La confrontation à l'autre a suscité fantasmes et curiosité, fascination et distanciation, rejet et émerveillement, tragédies et utopies au fil des siècles. De nombreux écrivains ont investi de leur imaginaire ces vastes espaces afin de

remettre en cause leur propre société. Est-ce à dire que l'évocation d'un monde très éloigné du sien permet de faire réfléchir le lecteur sur la réalité qui l'entoure ?

Un « monde éloigné » peut être une contrée éloignée dans l'espace ou dans le temps. Ce peut être également un monde imaginaire et/ou utopique. C'est en tout cas un monde qui sépare le lecteur de la réalité qui l'entoure, le séduit et le dépayse. Dès lors, comment et pourquoi les écrivains ont-ils utilisé la référence à un monde éloigné dans leur œuvre ? Peut-on s'éloigner radicalement de la réalité qui nous entoure ? En quoi le détour par un monde étranger peut-il paradoxalement servir une réflexion plus vive et plus pertinente sur notre société ?

Dans un premier temps, nous envisagerons l'exploitation littéraire d'un monde éloigné en tant que volonté de rompre totalement avec la réalité du lecteur. Puis nous nous demanderons en quoi l'étrange et le merveilleux peuvent ramener le lecteur à son quotidien. Enfin, nous analyserons le recours à l'utopie ou la référence à d'autres cultures au sein de dispositifs argumentatifs assumés comme tels.

L'évocation d'un monde très éloigné du sien permet le voyage et le rêve

L'attrait de l'ailleurs

La séduction exercée par l'évocation d'un monde éloigné réside précisément dans le fait qu'elle sépare le lecteur de la réalité qui l'entoure. Détaché de ses préoccupations, il oublie son quotidien. L'ailleurs est source d'évasion et de divertissement. Ainsi, à partir des xv^e et xvi^e siècles, le thème du voyage envahit la littérature et connaît un véritable engouement, non tari depuis. Le journal de navigation de Christophe Colomb, premier regard sur le Nouveau Monde, a fait l'objet de toutes les curiosités. De façon générale, les auteurs cherchent à étonner, à susciter la surprise ou l'enthousiasme. Ils font appel à l'imagination du lecteur. L'intérêt géographique, historique ou ethnologique n'est pas absent de telles démarches. Voltaire situe ses contes philosophiques en Orient, alors qu'il n'y est lui-même jamais allé, et s'amuse à émerveiller ou dérouter son lecteur (notre corpus présente un extrait de *Candide* qui joue sur le dépaysement et l'exotisme). Montesquieu évoque le sérail dans ses *Lettres persanes*, un lieu totalement étranger aux mœurs de ses contemporains. Au xix^e siècle, les romantiques jouent sur la couleur locale et sur l'exotisme pour colorer et pimenter leur théâtre. Ainsi, l'objectif de l'éloignement (dans l'espace) n'est pas forcément de faire réfléchir sur notre réalité, mais bien de perdre le lecteur, de le priver de ses repères socioculturels, de ses réflexes identitaires, dans un souci d'évasion ou de séduction.

Le royaume de l'imaginaire

L'écrivain est un créateur de mondes, il repousse les limites du réel, provoquant le rêve ou le rire. Il est capable de nous éloigner non seulement de notre lieu particulier, mais également de la réalité dans son ensemble. Dans *Histoire comique des États et Empires de la Lune* suivie de *Histoire comique des États et Empires du Soleil*, Cyrano de Bergerac (auteur du xvii^e siècle) nous entraîne dans un voyage imaginaire et fantaisiste dans la lune et le soleil. Ces deux œuvres sont d'ailleurs

considérées comme les ancêtres de la science-fiction. De façon générale, le fantastique relève de la création de mondes et fait état du pouvoir de l'imagination de défier la réalité. En cela, *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien figure une plongée dans un univers imaginaire, créé de toutes pièces, de l'invention d'une géographie à la théorisation des langues des différents peuples. Ce surenchérissement dans l'imaginaire est notable également dans l'œuvre de Rabelais, résultante de son imagination virtuose, peignant les aventures invraisemblables de géants. La légende des Troglodytes au sein de notre corpus est quant à elle inventée de toutes pièces par Montesquieu, mais de nouveau on constate le caractère séduisant de la description d'un monde radicalement autre. En effet, les mœurs des Troglodytes ou l'environnement naturel de la Bétique chez Fénelon relèvent de la perfection, conjuguant beauté et bonheur.

Cependant, on peut se demander si malgré le dépaysement et le rêve, le lecteur est à même de se détacher totalement de sa réalité. En effet, l'étrange et le merveilleux n'empêchent pas les renvois au réel.

L'éloignement n'est jamais total et le lecteur se trouve ramené au familier

Des descriptions fondées sur l'analogie

L'évocation d'un monde éloigné s'élabore d'un point de vue extérieur au lieu évoqué (par exemple, dans *Les Aventures de Télémaque*, c'est Adoam qui prend en charge la description) et, pour être compris de son lecteur, l'auteur (ou narrateur) voyageur doit nécessairement convoquer un système commun de références, de façon à rendre son propos intelligible et concevable. Ainsi, il a recours aux procédés d'analogie et de comparaison avec la réalité qui entoure le lecteur. Dans son journal, Christophe Colomb a systématiquement recours à l'analogie pour tenter de rendre compte de ce monde nouveau, où la faune et la flore sont inconnues, et où l'apparence des autochtones dépasse l'entendement d'un homme du xv^e siècle. Dès lors, l'éloignement n'est pas radical, mais consiste en des allers-retours, de l'inconnu au connu, de l'extraordinaire à l'ordinaire. Un exemple parmi tant d'autres : dans *Le Quart Livre*, Rabelais effectue la description d'un animal incroyable appelé la Tarande (« Tarande est un animal grand comme un ieune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande : avecques cornes insignes largement ramées : les piedz forchuz : le poil long comme d'un grand Ours »), description dans laquelle on perçoit bien l'aller-retour entre réalité et imaginaire. Le lecteur ne quitte pas totalement le réel qui l'entoure, il y est ramené régulièrement, ce qui permet également une mise en parallèle des différentes réalités évoquées. En effet, dans l'extrait des *Aventures de Télémaque*, la comparaison est dévoilée et permet de confronter la Bétique à un monde proche du lecteur, ce qui amène celui-ci à émettre un jugement de valeur en faveur de la Bétique. De fait, la comparaison est un réflexe naturel, que l'analogie soit implicite ou dévoilée.

Un regard neuf sur la réalité

L'évocation d'une contrée lointaine implique également d'offrir de nouvelles perceptions et de nouveaux objets de réflexion au lecteur. Confronté à un monde autre, le lecteur, conditionné culturellement et socialement, libère son regard et son esprit, et aperçoit l'absurdité et l'arbitraire

de certaines conventions, occultées par l'habitude et les automatismes. Ainsi, le regard naïf des Persans sur la société française dans les *Lettres persanes* de Montesquieu permet de mettre en relief les travers de la dite société. Le monde connu, familier, devient un monde étrange, parfois saugrenu, sous l'effet d'un regard distancié. Par ce biais, Montesquieu élabore une critique de la monarchie absolue, de la papauté, etc. De plus, nul ne peut rentrer indemne d'un voyage, même, et surtout, en littérature. Il y a toujours des enseignements et des leçons à tirer de ses découvertes. Le contact avec autrui et l'ailleurs entraînent le relativisme culturel, la réflexivité, poussant le lecteur à s'interroger : si ceux-ci sont heureux ainsi, le sommes-nous, nous qui sommes différents ? La légende des Troglodytes de Montesquieu semble conduire à de pareilles interrogations. De même, la vie simple et proche de la nature des Indiens d'Amérique, aussitôt découverte, a pareillement conduit Montaigne, puis Chateaubriand à relativiser leur propre société et sa conception du bonheur.

Ces vertus de l'éloignement et du dépaysement ont été utilisées à des fins didactiques par de nombreux écrivains. Le détour par un monde éloigné, en tant qu'il est investi d'un fort pouvoir suggestif et favorise la liberté, constitue une démarche intéressante dans le cadre d'une argumentation.

Les avantages de l'éloignement au sein d'une stratégie argumentative

Déjouer la censure

La transposition de notre réalité dans d'autres lieux et d'autres temps est parfois rendue nécessaire en raison d'un contexte historique marqué par la censure et la restriction des libertés. Dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, Figaro est l'auteur d'un célèbre monologue (au cinquième acte) dans lequel il dresse une satire de l'exercice de la censure par le pouvoir royal. Transposée à l'Espagne (la pièce se déroule près de Séville), la critique de Beaumarchais cherche à éviter précisément ce dont elle parle : la censure française. En pleine Seconde Guerre mondiale, Sartre ou Anouilh situent leurs lecteurs dans l'Antiquité, respectivement dans les pièces *Les Mouches* et *Antigone*. Cependant, les thèmes évoqués (la liberté, la résistance, l'obéissance) et les intrigues peuvent faire l'objet d'une lecture contemporaine et faire réfléchir sur le contexte politique. Ces situations exceptionnelles exemplifient à l'extrême la référence à des mondes lointains en tant que parties intégrantes d'un dispositif argumentatif.

Un modèle à suivre (ou à fuir) ?

L'utopie, ou la peinture d'une société idéale, permet de créer un monde à partir duquel penser et critiquer la réalité. Le mythe de l'âge d'or que revisite Fénelon dans *Les Aventures de Télémaque*, de même que le mythe de l'Eldorado réécrit par Voltaire dans *Candide*, reflètent les aspirations de l'homme à la paix, la justice, l'égalité et le bonheur. Ils se font les miroirs critiques de la réalité, dénonçant la cupidité et l'égoïsme. *L'Utopie* de Thomas More, qui inaugure au XVI^e siècle le genre de l'utopie, a pour but d'offrir un modèle, un archétype de société. Certaines utopies se sont faites illustrations de théories politiques : dans *Travail*, Zola a décrit la transformation progressive d'une cité ouvrière en utopie socialiste. Le monde éloigné cette fois naît de la réalité qui nous entoure, prend pied dans le réel, défiant l'impossible.

En tout cas, un lieu lointain, séparé du monde, peut se transformer en laboratoire social dans la mesure où il n'est plus régi par les lois de la vraisemblance et de la convention. Dans *L'île aux esclaves*, Marivaux bouleverse l'organisation traditionnelle de la société: sur cette île incroyable, les maîtres se font valets et les valets maîtres. La littérature est matrice des évolutions sociales, champ d'investigation et d'expérimentation. Il ne s'agit pas tant de formuler une thèse, de chercher à persuader le lecteur, comme dans un texte argumentatif brut, que de le pousser à réfléchir, à remettre en cause ses certitudes et à aspirer à une société plus juste.

À l'inverse, la contre-utopie permet d'anticiper et de mettre en garde contre d'éventuelles catastrophes, non en faisant rêver le lecteur, mais en lui faisant peur, en lui faisant prendre conscience des limites de sa condition, des dangers qui le guettent. On peut penser au roman de George Orwell, *1984*, publié en 1949, qui pousse à l'extrême la peinture du totalitarisme, de l'embrigadement des esprits, de l'uniformité et de la déshumanisation. Dans *Ravage*, Barjavel met en garde contre le « tout-technologie », la dépendance énergétique et technique, ainsi que contre l'éloignement de la nature et de la terre, décrivant la survie d'une poignée d'hommes dans un monde privé d'électricité, au bord du chaos et de la destruction.

Plaire et instruire

Ainsi, l'évocation d'un monde éloigné, la curiosité et l'attraction qu'il exerce, son potentiel divertissant et surprenant, répondent au principe du « placere docere » (instruire et divertir). Moins rébarbatives, plus ludiques, les *Fables* de La Fontaine, qui transposent dans un monde animal les réalités de la cour et des mœurs du XVII^e siècle, ont été plus lues que n'importe quel traité de morale tenant le même discours. « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes », disait le grand moraliste. Rappelons que *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon est un roman didactique dédié à l'éducation d'un prince. Cependant, il existe un risque de désintérêt, d'incompréhension, de contresens dans l'évocation d'un monde éloigné pour rendre compte de la réalité qui nous entoure. Les discours biaisés ou imagés peuvent être difficiles d'accès et, dès lors, moins efficaces qu'une argumentation directe.

Conclusion

Ainsi, l'évocation d'un monde éloigné permet de faire voyager le lecteur, de le dépayser, de le confronter à l'autre et de faire état de la diversité du monde. Qu'il soit réel ou inventé, un monde éloigné et inconnu attire et fascine. Cependant, le lien est maintenu avec le monde réel: analogie, comparaison, miroir de notre réalité, l'évocation n'implique pas de séparation mais des allers-retours entre les différentes réalités, propices à la réflexion, à la construction de sens. D'ailleurs, par le biais de l'utopie, du mythe ou de l'idéalisation de sociétés existantes, les écrivains ont cherché à critiquer et réinventer leur réalité, à « changer le monde », de l'humanisme de More au socialisme de Zola. Cette stratégie du détour a fait ses preuves, et aujourd'hui encore elle est un outil de prédilection lorsqu'il s'agit de poser un regard critique sur le monde. Cependant, il semble que le genre de la contre-utopie ait pris le pas sur celui de l'utopie. *Le Meilleur des mondes*

de Huxley, *1984* de Orwell, *Fahrenheit 451* de Bradbury ou, plus proche de nous, *Le Voyage d'Anna Blum* de Paul Auster, par exemple, sont autant de contre-utopies du xx^e siècle qui dénoncent les périls de l'humanité : totalitarisme, uniformité, catastrophe écologique, etc.

INVENTION

BON À SAVOIR :

L'écriture d'invention, à la différence du commentaire et de la dissertation, fait avant tout appel à l'imagination. Il s'agit de rédiger un texte en rapport avec un extrait du corpus, tout en respectant cependant certaines contraintes qui sont indiquées dans les consignes : ce texte peut être une lettre, un dialogue, un discours argumentatif, un article, la suite d'une histoire, etc. Les possibilités sont infinies, et c'est bien là que réside la difficulté majeure ! En effet, toutes les formes d'écriture ont leurs spécificités. Si l'on choisit de réaliser une invention, il est donc primordial :

- d'une part, de pouvoir identifier et comprendre les enjeux et les particularités du texte du corpus sur lequel porte l'invention ;
- d'autre part de maîtriser les codes du type d'écriture requis (style, pensée, langue), et de s'y tenir d'un bout à l'autre de son texte.

Ne nous y trompons donc pas : il ne suffit pas de faire preuve d'imagination pour réussir une invention, loin de là !

VOUS AVEZ SÉJOURNÉ EN BÉTIQUE. DÉÇU, VOUS DÉCIDEZ DE PARTIR. ÉCRIVEZ LE DISCOURS D'ADIEU QUE VOUS PRONONCEZ DEVANT LES HABITANTS.

« Peuple de Bétique, chers amis,

L'heure est venue pour moi de vous dire adieu. Comme vous le savez, j'ai décidé de quitter la merveilleuse, l'extraordinaire Bétique. Cela vous étonne, très certainement. Vous avez été si accueillants et généreux que je vous dois une explication. Voyez-vous, j'ai beaucoup appris de mon séjour parmi vous. À la lueur de votre sagesse et de votre simplicité, j'ai compris que nous nous sommes perdus en chemin, nous, les Européens. L'égoïsme, la cupidité, l'envie noircissent nos cœurs. L'accumulation des richesses nous a détournés de notre humanité et de notre liberté. Ah, que votre pays est magnifique ! Il m'a inspiré, transfiguré, vraiment.

De sorte que, chers amis, je me suis rendu compte que la Bétique, aussi inspiratrice soit-elle, me déçoit. Non qu'elle ne soit fidèle à sa réputation de terre promise... Peut-être que je me trompe, mais je doute que l'homme soit fait pour rester le même indéfiniment, sans avancer, sans changer, sans expérimenter, sans créer ! Que faites-vous des capacités incroyables de créativité et de beauté dont regorge l'esprit humain ? Les jeunes gens d'ici comme d'ailleurs sont imaginatifs et poètes. Est-ce sain d'étouffer en eux de telles facultés ? L'art, s'il est gratuit et objet de luxe, n'a certes pas de valeur, mais il peut aussi rendre compte de l'aventure de la connaissance, développer

l'esprit critique, explorer les sentiments humains, chanter les beautés du monde naturel, et tant de choses encore! Que dire de la médecine? Vous êtes en bonne santé mais pas immortels. Et les sciences naturelles? N'avez-vous pas envie de comprendre le monde qui vous entoure? Certes, la nature est providentielle chez vous. Mais si un jour cela venait à changer? Vous vous retrouveriez impuissants. Le progrès et la connaissance ne sont pas fondamentalement néfastes, tout dépend de l'usage qui en est fait. Et sans créativité, l'esprit de votre peuple risque de s'éteindre peu à peu.

Avouez-le, votre existence est monotone, et l'uniformité vous guette. On s'ennuie en Bétique... J'en suis même arrivé à regretter les intrigues et les passions de chez moi, que j'horripilais pourtant! La diversité me manque, car c'est elle qui permet de sentir que l'on est vivant. Avez-vous jamais sillonné des lieux qui mélangent les couleurs et les langues? Je vous le souhaite un jour. Vous vous rendrez peut-être compte alors de ce qu'est l'homme véritable. Et, oh! Imaginez-vous le froid. Le corps ne goûte jamais autant la chaleur que lorsqu'il a froid. Imaginez-vous la neige! L'esprit qui tourbillonne avec les flocons, les éclats de rire des enfants, la beauté qui se moque du ciel menaçant. Chaque chose a sa beauté particulière, que l'on ne peut savourer au sein d'un monde parfait.

Je crois qu'une société a besoin de s'ouvrir pour perdurer, d'apprendre des autres. Prendre le bon, rejeter le mauvais, combiner et métisser. Peut-être l'idéal n'est-il qu'un leurre, au fond! Si vous érigez votre mode de vie en modèle absolu, si vous condamnez le vaste monde sans nuance et arbitrairement, alors vous n'êtes pas meilleurs que l'endroit d'où je viens. Vous resterez figés dans le temps et l'espace et finirez par disparaître, par n'être plus qu'un vague regret, vidé de sa substance. Je ne voudrais pas voir la Bétique disparaître, pour ma part. Elle a trop à offrir au monde.

Je vais donc quitter ce bel endroit, non pour trouver mieux mais pour trouver autre. Je sais désormais que c'est là le véritable sens du bonheur. Chers amis, vous serez toujours bienvenus dans mon pays, où je vous recevrai avec la même générosité dont vous avez fait preuve à mon égard. Puisse cela vous ouvrir de nouveaux horizons et vous aider à ne pas craindre autant la nouveauté ou la douleur, car elles font partie de la vie! »

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr